

La vision, contenant l'explication de l'écrit intitulé: Traces du magnétisme, et la théorie des vrais sages.

Contributors

Cambry, Jacques, 1749-1807.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

A Memphis ; Et se trouve a Paris : Chez Couturier, imprimeur-libraire, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/v6jwbxna>

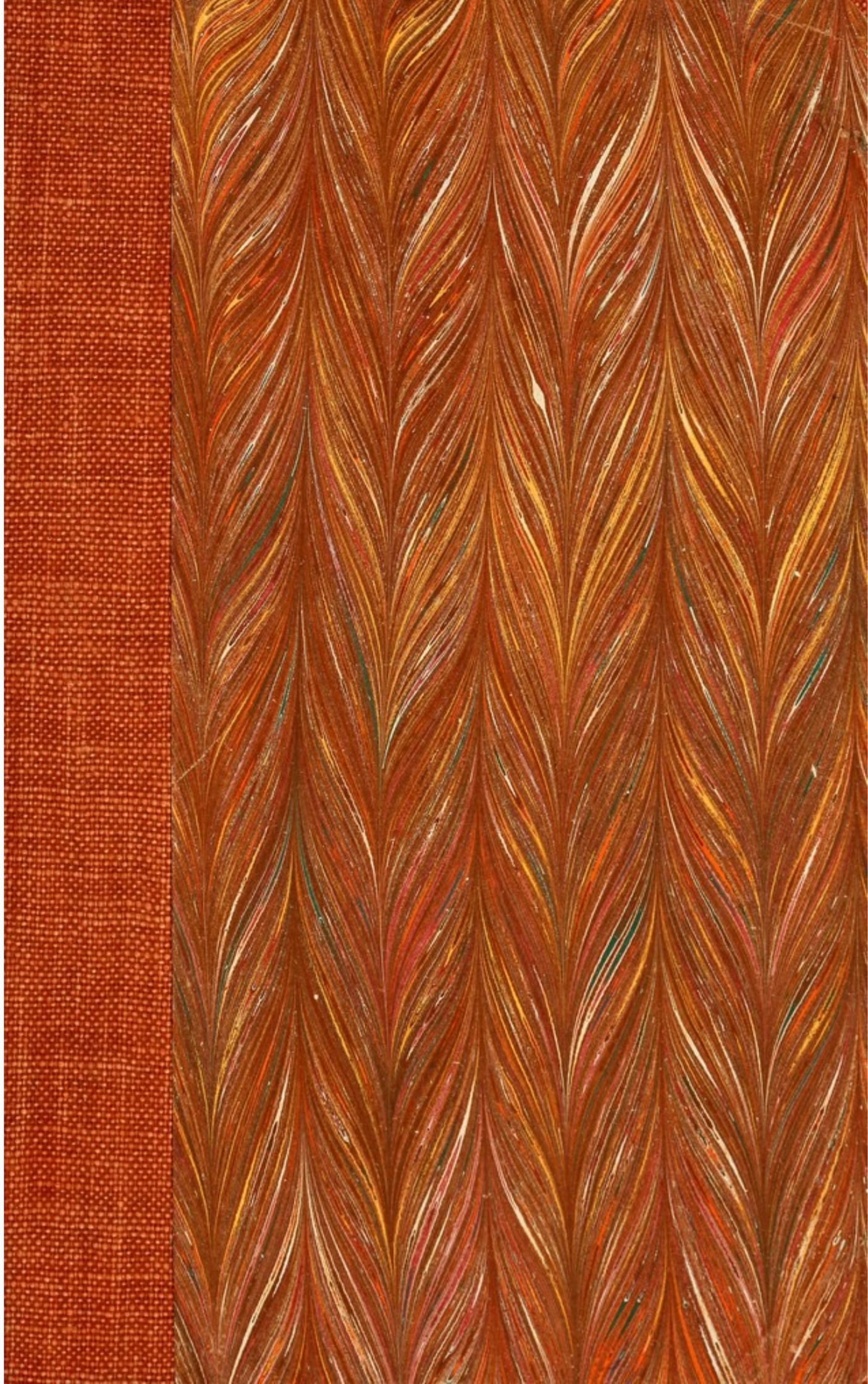
License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

23
469

LA VISION,

CONTENANT

L'EXPLICATION DE L'ÉCRIT

INTITULÉ :

TRACES DU MAGNÉTISME,

ET

LA THÉORIE

DES

VRAIS SAGES.

Et les Docteurs viendront à notre école.



A MEMPHIS,

Et se trouve A PARIS,

Chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai
des Augustins.

1784.

LA VISION

CONTRIBUTION

DE LA LITTÉRATURE

FRANÇAISE

PAR M. MICHELETTI

ET

LA THÉORIE

DE

VERS SAGES

—————
—————



A M E M P H I S

DE LA LITTÉRATURE

FRANÇAISE, IMPRIMERIE DE LA LIBRAIRIE

DE LA RUE

DE LA HARPE

1784

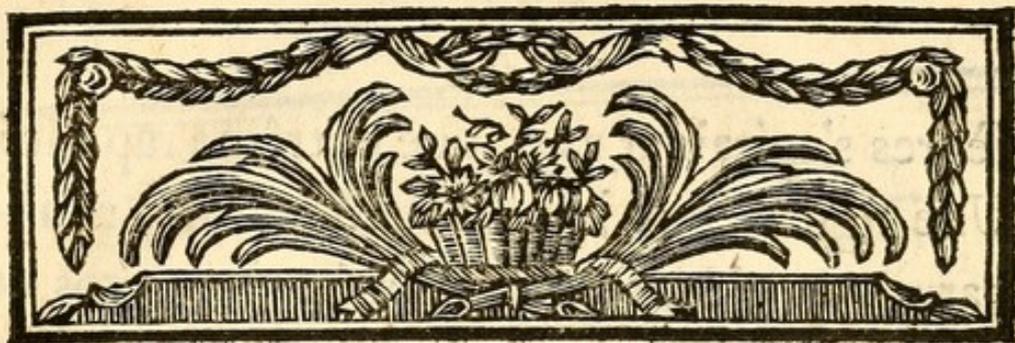
AVERTISSEMENT.

ON ne lit plus d'ouvrages frivoles. Chacun cherche dans les livres qu'il achete du savoir & de l'instruction : quel livre doit être plus acheté que celui-ci !

On ne peut se dissimuler combien l'organisation physique influe sur les dispositions de l'esprit, & sur tout ce qui dépend de nos idées ; aussi ne doit-on pas être étonné de l'affluence des Elèves qui se rassemblent chez M. Mesmer. On se propose de lui élever une statue, aux pieds de laquelle on gravera ces mots : *Discipuli Magistro*. Il eût été juste de préférer ceux-ci : *Gratus erit orbis*.

iv **AVERTISSEMENT.**

Les sages de tous les pays voyageoient dans l'Inde, pour étudier sous les Philosophes Indiens. On vient du septentrion & du midi pour prendre les leçons de ce grand homme. Les Américains, dont l'organisation est plus sensible & plus irritable que celle des Habitans de l'ancien Monde, accourent de l'autre pôle pour rendre hommage à son art merveilleux.



LA VISION.

CHAPITRE PREMIER.

Comment je rêvai.

ET j'étais couché dans un lit de duvet ; dont les rideaux étaient d'une gaze légère , & mes sens étaient plongés dans cet état de langueur & d'ivresse qui fuit une heureuse nuit. C'était pendant l'été , & le soleil du matin ne pénétrait dans la chambre que par une fente très-petite. Mes mains étaient croisées sur mon estomac , & le bras flexible de Zoë pressait autour de mon col , & je croyais dormir. Alors je crus entendre parler vingt personnes à la fois , & cependant toutes ces paroles sortaient de la bouche d'un seul homme , dont la langue & les

lèvres s'agitaient avec une extrême rapidité. Une figure, que je crus reconnaître, m'apparut, & c'était celle d'un homme gros & court, dont le front était chauve & le visage rond : il était tout couvert d'inscriptions, de chiffres & de talismans, & vêtu d'une robe longue qui tenait du costume de toutes les nations. A droite, je la pris pour une robe d'avocat ; à gauche, pour celle d'un prêtre égyptien, & par devant, pour une redingote à l'anglaise. Il tenait d'une main une queue de vache noire, & de l'autre une brochure, & il me dit : *Jeune homme, prends & lis* ; & je n'en voulus rien faire, car j'aimais mieux l'entendre, attendu que, s'il ne disait pas bien, du moins il parlait facilement, au lieu que son livre, chargé d'hiéroglyphes que je ne savais pas expliquer, contenait des choses moins intelligibles encore.



C H A P I T R E I I.

Quel était ce Personnage.

ET il parla en ces termes : j'ai vécu dans tous les temps ; je me mêle de tout , & ne suis rien ; je m'intéresse dans les affaires des savants , sans mise de fonds , comme autrefois une femme en crédit dans les affaires du roi. J'ai soin d'aller trois ou quatre fois la semaine dans un palais magique , où se rassemblent sous mes yeux tout ce que les hommes ont fait de bien & de mal depuis le commencement du monde. Je choisis dans la multitude des objets ceux que je crois dignes de remplir ma mémoire , & je me dis ensuite l'esprit des beaux esprits , le savant des savants & le sage des sages.



CHAPITRE III.

Comment il fut interrompu.

MAIS tout à coup parut un spectre à cheveux blancs, sec & décharné ; les pommettes de ses joues étaient saillantes , sa bouche édentée , & la coupe de son visage tenait à la fois de l'homme & du singe. Cependant ses yeux étaient vifs ; mais son front sillonné de rides & son teint have décelaient la misère & le chagrin , & il était écrit sur son front , *monde primitif*. — Je suis , me dit-il , l'interprète de l'antiquité , le confident de Thaït , l'explicateur des inscriptions phéniciennes , & la victime de l'ingratitude du genre humain envers ses instituteurs ; mais comme je fais que ce crime est loin de ton cœur , je viens t'avertir des erreurs dans lesquelles ce faux prophète voudrait t'entraîner. En paraissant chercher dans l'antiquité les traces du magnétisme , le petit livre qu'il te présente , tend à décrier cette découverte sublime

d'un homme heureux & sage. Les choses qu'il cite, font bonnes en elles-mêmes; mais il les altère & les dénature par la mauvaise application qu'il en fait, comme un mauvais estomac corrompt les meilleurs alimens, & au lieu d'en tirer les suc's nourriciers qu'ils devaient produire, il les transforme en substances & humeurs malignes. Aussi-tôt il fit paraître les pointes d'un trident magnétique, & fit évanouir le parleur gros & court, comme le vent chasse un léger nuage.

C H A P I T R E I V.

Prophéties du Savant malheureux.

SANS l'influence salutaire de M. Mesmer, ah! que les hommes seraient à plaindre, reprit le créateur du monde primitif! Si j'avais suivi les conseils de ce mortel secourable; si j'avais interrompu les travaux que je ne cessais de consacrer à l'ingrat univers, je n'aurais pas si-tôt visité les lieux sombres

qu'habitent Voltaire & Fréron, César & Tersite : mais ce qui me console d'être parmi les morts, c'est que je connais à présent la vérité du magnétisme, & que moi qui ne suis occupé que du passé, je fais le présent & l'avenir. Alors il prit le ton & la voix d'un prophète. Les mœurs, dit-il, acheveront de se corrompre; le charlatanisme s'élèvera sur les ruines de la philosophie; les compilations & les critiques sur celles de la littérature. O Paris! ville de luxe, si florissante & si peuplée, de quels fléaux n'es-tu pas menacée? La farce italienne s'emparera du théâtre de Corneille, & en voyant une pièce où il n'y a pas un honnête homme, on dira : cette pièce est charmante. Voilà les mœurs du temps. Et des drames lugubres seront applaudis au théâtre Italien; des scènes d'épouvante & d'horreur succéderont aux madrigaux que l'on chantait à l'opéra; le juste & l'injuste deviendront arbitraires : je vois arriver la confusion de Babylone. A cette triste prédiction, je vis qu'il était de mauvaise humeur, puisque bien des gens approuvaient ce qu'il disait

être mal. Cependant je n'osais l'interrompre, & il poursuivit ainsi : — mais un homme instruit par la Divinité même, un homme selon mon cœur, ramenera l'âge d'or; il établira la douce confraternité entre un grand nombre d'hommes de différents états & de différents caractères, qui ne s'étaient jamais vus, & qu'aucune cause ne semblait devoir rapprocher; tous se réuniront pour opérer une heureuse révolution dans la physique & dans la morale; & ce seront des hommes d'une espèce rare, car ils promettront de garder le secret sur ce qu'ils apprendront, & nul d'entr'eux ne trahira son serment. Je vois l'instant où les maux de toute espèce seront calmés & guéris sans le secours aveugle de la médecine vulgaire, qui blesse presque toujours le malade, en voulant frapper la maladie. Par les soins de ce grand homme, l'équilibre de la circulation du fluide universel, se rétablissant parmi les gens du monde, les femmes & les jeunes gens, préviendra les progrès des folies épidémiques, sources fatales du dérangement des idées, du mau-

vais goût , de l'injustice & des immoralités. Mesmer deviendra le législateur général , le doigt de la providence , parce que les idées morales sont ordinairement le résultat des sensations physiques. Je vois d'ici l'heureux jour où les citoyens robustes & sages seront dignes d'être admis dans cette classe privilégiée , que le philosophe Antisthènes disait être au-dessus des préjugés & des loix. Les souverains eux-mêmes ne se feront plus la guerre ; & si l'un d'eux éprouve quelque accès de colère ou d'ennui , le magnétisme , en remettant ses sens dans leur assiette , préviendra les hostilités ; & les femmes magnétisées auront une imagination riante , mais jamais déordonnée ; elles seront sensibles & délicates , parce que la nature a voulu les rendre telles pour le bonheur de l'humanité ; mais jamais coquettes & perfides , parce qu'il n'y aura plus chez elles de ces défordres dans les fluides & les solides qui agissent si puissamment sur les fibres de leur cerveau : ainsi Mesmer fera tout à la fois le préservateur de nos maux , l'ennemi des vices , le médecin des mœurs. Cependant

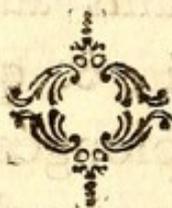
plusieurs le méconnoîtront , & diront que sa puissance n'est pas réelle , parce qu'il n'en a point pour faire le mal , & que , semblable à la nature dans ses opérations journalières , il agit d'une manière douce , graduée , & par conséquent insensible. Il allait continuer , lorsqu'une pierre qui roulait sous ses pieds , détourna son attention. O Mercure , s'écria-t-il , tu fus le dieu de tous les peuples !

C H A P I T R E V.

Le Palais magnétique.

ET je me trouvai transporté dans une maison où il y avait un grand nombre d'appartemens ; les uns remplis de pauvres , & les autres de riches , de tout âge & de tout sexe. Ils étaient assis autour d'un grand baquet plein d'eau , & qui était couvert. Des pointes de fer plongées dans ce baquet , fortaient tout au tour par des trous pratiqués dans la couverture , & venaient , en se courbant , s'appliquer à l'estomac de chaque

malade; & tant la foule était grande, que plusieurs attendaient aux environs. Je vis s'agiter des personnes qui n'étaient point malades, & je demandai ce qu'elles faisaient. Nous pratiquons, me dit un homme maigre & blême auquel je m'adressai. Chacun de nous a donné cent louis pour savoir le magnétisme, & nous avons achevé le cours; mais nous ne sommes pas satisfaits. Il y a ici des gens qui s'emparent de toute la science, & veulent la garder exclusivement; ce n'est pas là notre convention. Nous avons payé, nous voulons savoir: voilà pourquoi nous nous donnons tant de mouvement & tant de peine. Nous faisons ici des expériences sur les tristes Plébéiens; mais une douzaine de personnes entoure M. Mesmer, & nous cache tout.



C H A P I T R E V I.

La Rose.

JE plains ces pauvres élèves que la soif de la science magnétique tourmentait comme Tantale au milieu des eaux, & je passai dans l'appartement voisin. Là, je vis des hommes & des femmes parés de distinctions diverses; prêtres & pontifes, femmes & magistrats, militaires & médecins, princes & chevaliers y étaient en grand nombre. Une jeune demoiselle était près de moi; elle me souriait, & me regardait avec des yeux pleins de charmes. On me dit que c'était-là sa maladie. Elle parut désirer une rose que j'avais; je la lui présentai avec rougeur & modestie, car je suis jeune, & je ne la connaissais pas, & elle s'évanouit. Aussi-tôt quatre hommes l'emportèrent. Je la suivis, car je m'intéressais à elle, quoique fidèle à ma Zoë. Un homme d'autorité me cria que l'on n'entrait pas dans *la chambre des crises* (c'était le nom du lieu où l'on portait

la jeune demoiselle); mais je bravai la défense, & j'entrai malgré deux ou trois docteurs de nouvelle fabrique, qui s'arrogeaient un ton de maître dans cette maison que je regardais comme publique. Je reconnus en eux ces hommes exclusifs dont les élèves se plaignaient, & qui aliénaient M. Mesmer de ses disciples fidèles. Cependant la jeune personne revint de sa pamoison; elle répandit en abondance de belles larmes perlées comme celles de l'aurore. Je ne conçois pas comment une rose avait pu produire cet effet. Je pris la liberté de l'interroger là-dessus, & elle me répondit que cette fleur était magnétisée, & que j'étais moi-même un agent du magnétisme: elle m'assura qu'elle m'avait obligation, & que j'avais beaucoup avancé sa guérison.



C H A P I T R E V I I .

L'Éventail.

J'EN doutais encore, lorsqu'une autre dame qui sortait aussi de la chambre des crises, laissa tomber son éventail. Je crus que la politesse m'obligeait de le ramasser; mais aussi-tôt que je le lui présentai, elle recula avec horreur, & s'enfuit précipitamment, en criant : laissez-moi..... Mari cruel..... Je me meurs. On la remporta dans la chambre où elle tomba dans d'affreuses convulsions; elle se frappait la tête; & s'arrachait les cheveux; mais comme le plancher & les murs de la chambre étaient couverts de matelats, on la laissa se débattre jusqu'à l'épuisement de ses forces. Cette crise me chagrina autant que celle de la jeune fille aux beaux yeux m'avait paru plaisante.



C H A P I T R E V I I I.

Le grand Chapitre ou la Doctrine.

ET je passai dans la salle du cours. On y lisait avec emphase des cahiers que l'on disait être la théorie de M. Mesmer; & voici le fragment que j'en entendis :

« Le magnétisme ou fluide universel qui émane de tous les corps, qui les entretient & les pénètre, est semblable à la lumière qui vivifie nos regards, ou plutôt sans le magnétisme, il n'y aurait ni lumière ni vie. La théorie de la vision des corps nous conduit naturellement à la connaissance du magnétisme, par lequel tant de miracles ont été opérés, & devaient paraître impénétrables à la raison humaine, avant la découverte de M. Mesmer. C'est par l'incident des angles que s'opère ce qu'on appelle vulgairement l'usage de la lumière, la vision, la vue; c'est par les angles que se dirige le fluide magnétique. Tout corps peut & doit être pénétré de cette matière subtile,

germe de la vie , cause des sensations & des jouissances : il passe dans les pores grossiers d'un arbre ou d'une pierre , comme dans les vaisseaux imperceptibles qui nourrissent dans les yeux d'une belle femme une humeur claire & vitrée , laquelle porte l'image des objets extérieurs sur le miroir de sa rétine , & sert à frapper son imagination , son entendement , sa mémoire , anime ses desirs , & fait battre son cœur ».

« C'est l'absence , la diminution du fluide magnétique ou sa mauvaise direction qui causent les désordres de l'estomac , les tiraillemens des nerfs , les obstructions , les anxiétés , les fatigues , les apétits déréglés , les humeurs noires , les larmes involontaires , la compression spontanée des soupirs ; mais en tirant d'un corps magnétique une suffisante quantité de ce fluide , & le faisant passer dans le corps déréglé , en suivant la direction adoptée par l'auteur de la nature , on rétablit bientôt dans toutes les parties de ce corps l'ordre & l'harmonie qui constituent la santé. Le malade se sent frappé d'une douce chaleur ; une reconnaissance

involontaire du bienfait qu'il éprouve, s'em-
 pare de son ame. Cependant l'introduction
 de ce fluide peut lui arracher des larmes
 & des cris; car il augmente de puissance &
 d'effet à proportion du besoin que l'on a
 de le recevoir: alors le malade se sent brûler
 ou déchirer dans la partie dont la lésion, la
 compression ou l'obstruction altéraient en
 lui la force & le principe de la vie. L'équi-
 libre se rétablissant dans la synovie des nerfs,
 les agite jusques vers leur origine, pour
 rendre à tout le genre nerveux sa première
 activité; delà des spasmes & des crises dont
 on ne doit point s'effrayer, & ces évacua-
 tions périodiques & progressives des hu-
 meurs qui embarrassaient, relâchaient &
 obstruaient toutes les facultés organiques,
 comme dans la transpiration supprimée, la
 paralysie, le marasme & l'atome ».

» Cette méthode curative est d'autant
 plus précieuse, & doit être d'autant mieux
 regardée comme une révélation des secrets
 de la nature, que les maladies les moins
 accessibles aux remèdes ordinaires, sont
 celles qu'elles guérit le mieux. Telles sont

les migraines invétérées, les douleurs de dents, les vapeurs sans cause apparente & lésion organique, l'épuisement de l'estomac, les coliques extraordinaires, les transpirations supprimées, les effets de la pléthore, la surdité, l'aveuglement dont la cause n'est ni apparente ni connue, les paralysies, les sciaticques & rhumatismes, & tant d'autres maladies qui font le désespoir de la médecine vulgaire ».

» Le magnétisme, que nous pouvons justement appeler le mécanisme de la vie, a quelque chose qui tient du miracle; c'est la réunion & le principe de tous les sens, une ame commune à tous les êtres, une émanation directe de ce grand tout, un rayon de ce principe éternel qui a obtenu l'hommage de tous les peuples sous tant de noms différents. La manière dont les hommes voient & sentent les corps & les objets, démontre la manière dont ils reçoivent les impressions du magnétisme, dont jusqu'à présent personne n'avait aperçu l'existence, parce qu'on confondait ses effets avec les modifications que l'on

appelle vulgairement chaleur , air , lumière ».

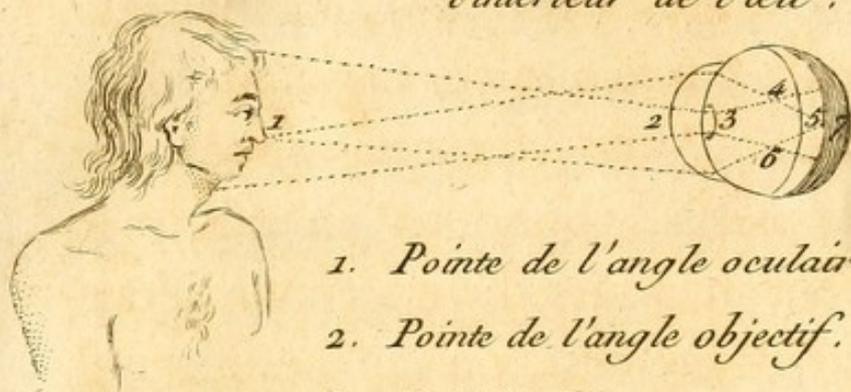
» Les yeux font , à vrai dire , les maîtres des autres sens , parce que ces organes , tous nerveux & très-voisins du cerveau & de l'origine des nerfs , abondent en esprits , qui ne peuvent manquer d'y exprimer l'état où ils sont eux-mêmes , ou d'y opérer ce qu'on appelle les sensations de l'ame , qui ne sont autre chose que quelques modifications des effets que le magnétisme imprime sur les corps ».

» La lumière n'est dans la vision que le *medium* ou moyen de la perception des objets extérieurs qui se répètent à travers du cristallin & du corps vitré de l'œil jusques sur la rétine , comme les images des objets qui entrent par le verre concave placé au trou de la chambre noire , se reflètent & se tracent par des angles d'incidence sur le miroir que l'on a placé au fond du bassin rempli d'eau , sur lequel se dirige le rayon de lumière ».

» Le fluide magnétique est dirigé par la même théorie. Le corps valide qui en est

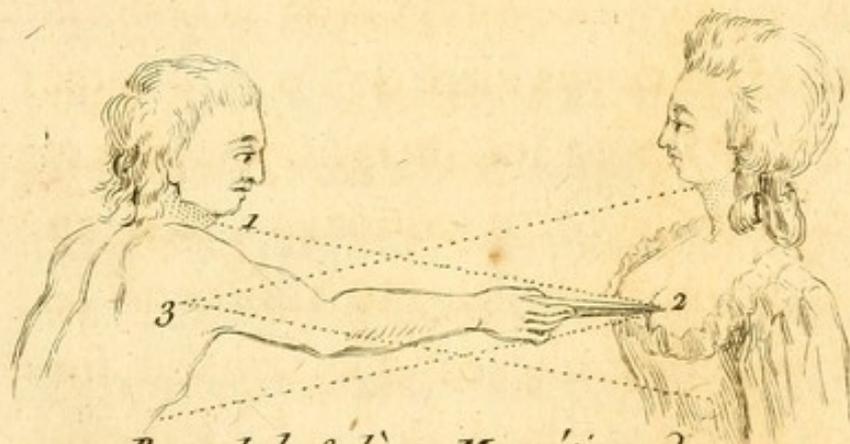
Fig. 1^{re}

Coupe et profil de
l'intérieur de l'œil.



1. Pointe de l'angle oculaire.
2. Pointe de l'angle objectif.
3. Le Cristallin.
4. Le corps vitré.
5. L'Angle d'incidence.
6. La Rétine.
7. La Choroiide.

Fig. 2^{me}



1. Base de la Sphère Magnétique.
2. Angle Magnétique qui porte la direction du fluide et du mouvement vers la partie malade.
3. Réciprocité magnétique.

surabondamment chargé , parvient à le tirer & faire fortir de lui-même , en établissant un centre moyen aux substances terrestres & célestes qui constituent ce fluide divin ; & lorsqu'on le possède , on parvient à le diriger à son gré , par une pointe quelconque qui lui sert de conducteur , & le porte angulairement dans les lieux où sa présence est jugée nécessaire ».

» Sans doute la lumière est regardée avec raison comme étant d'une subtilité extrême , puisqu'elle pénètre & traverse dans tous les sens le diamant , la plus dure , la plus pesante & la moins poreuse de toutes les matières ».

» La rapidité de son mouvement dans les éclairs , dans la flamme , dans les rayons que l'on transmet à travers d'un verre concave , sur l'objet que l'on veut consumer , & dans le fluide électrique , est suffisamment constatée ».

» Le fluide magnétique est également subtil & rapide. La lumière n'existe , relativement à nos sens , que par l'impulsion du fluide magnétique qui frappe notre orbite ;

& l'électricité elle-même n'est qu'une modification, ou, si l'on veut, une combinaison du fluide magnétique ».

» Le magnétisme n'est pas l'électricité ; car il existe par lui-même, & sans le concours d'un autre agent & de toute puissance intermédiaire ; mais l'électricité ne se ferait point sans le magnétisme, qui en est le principe, comme les autres agens en deviennent l'occasion & le développement. Voilà pourquoi les effets de l'électricité sont violents, & ceux du magnétisme proportionnés aux objets sur lesquels on les dirige. Les uns brisent & renversent ; les autres divisent ou conservent, selon les loix de la nature & de la nécessité ».

» L'électricité est une interversion de l'ordre établi pour animer les corps ; le fluide magnétique est la cause de cet ordre admirable, le répare & l'entretient ».

» Ce fluide est répandu dans tout l'univers ; il est présent par-tout, au dedans comme au dehors des corps, & il ne lui manque, pour se rendre sensible à nos organes, qu'un certain mouvement & un

milieu ou mode propre à le transmettre : c'est ce mouvement & ce milieu que M. Mesmer a eu l'art de découvrir ».

» Quoique la matière du magnétisme soit répandue par-tout, elle ne se fait pas toujours sentir, du moins aux hommes ordinaires ».

» Elle a bien un mouvement comme tout fluide ; mais le mouvement qu'elle a comme fluide, n'est pas encore celui qu'elle doit avoir comme objet de nos recherches. La matière magnétique, outre son mouvement de fluidité, a besoin de vibration ou d'agitations excitées ou par un foyer de chaleur & de fermentation, ou par le frottement méthodique des corps animés ; ces vibrations se font sur-tout en ligne droite ».

» Les différentes parties du fluide magnétique se réunissent sur une base plus ou moins large, selon qu'elles sont provoquées par le mouvement qu'on leur donne. De cette base circulaire, le fluide part pour se rassembler à un seul point à l'extrémité angulaire du doigt ou de l'aiguille de fer dont on se sert pour le porter où l'on desire,

semblable à l'angle objectif d'un corps qui se porte sur l'orbite de l'œil ».

» Car la nature n'a pas deux mesures ni deux manières. Un corps, pour être vu, se porte sur la surface de l'œil par un cône dont la base est ce corps lui-même, & la pointe la surface du cristallin; &, de son côté, la faculté de voir se porte sur l'objet apperçu, par un cône dont la base est la largeur de l'œil, & la pointe l'objet perceptible, en la manière ci-contre ».

» De même le magnétisme se formant par un angle dont la base est le corps animé qui le produit, se porte par un cône vers la pointe destinée à le diriger & à l'introduire dans les corps ».

» On voit par ces démonstrations, qu'il y a réciprocité dans les deux opérations & de la vue & du magnétisme ».

» D'où il résulte que, dans deux corps également robustes & sains, la communication du magnétisme ne produit pas d'effets sensibles; mais qu'entre un corps robuste & un corps débile & malade, le premier communique à l'autre le fluide dont il avait besoin ».

» Il est tout aussi facile de prouver que , sans le magnétisme , l'action de voir serait absolument impossible (*), & que la théorie du magnétisme des corps peut se démontrer par celle de la lumière & de la vue ».

» Ce n'est pas la lumière qui tombe réellement sur la surface du cristallin , ni qui passe à travers le corps vitré pour frapper la rétine , mais seulement la vibration qui se communique à la matière de la lumière qui est errante sur cette surface & dans le corps vitré. Or , qui peut produire cette vibration , si ce n'est le fluide magnétique qui émane des corps aperçus , traverse la capsule du cristallin & la membrane vitrée , & pénètre à travers la rétine jusqu'à la membrane choroïde , pour y porter les sensations qui se communiquent au cerveau & dans l'ame même , telles que la frayeur

(*) Delà sans doute le magnétisme qui résulte des regards du chien , de la couleuvre ; & le vers de Virgile :

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Il est bien étonnant que l'auteur des traces du magnétisme , au milieu de tant de citations , ait oublié celle-là.

& la colère qui résultent souvent des objets que l'on voit, & qui sont des impressions purement magnétiques, qui arrivent par cet endroit dans les corps animés ».

» La preuve que ce n'est pas la lumière elle-même qui arrive jusqu'à la rétine, se tire de la réfraction qui détourne la vibration magnétique ou ligne lumineuse de son chemin le plus droit, à proportion de la densité des corps qu'elle est obligée de parcourir, tels que le cristallin & les corps vitrés. Comment expliquer ces effets, & quelles raisons en donner, sans le magnétisme, fluide universel qui anime tout, & qui est la seule source de communication, de chaleur & de vie entre tous les êtres créés » ?

» Mais une démonstration bien positive achevera de convaincre les esprits raisonnables. Ce n'est pas de la rétine que naît l'action de voir. Les physiciens qui l'ont cru, étaient dans une grande erreur : c'est certainement de la choroïde. La rétine, en réfléchissant les objets, les peint dans une situation renversée : or, nous les voyons dans leur sens naturel. Si l'impression &

l'image des objets sur la rétine suffisaient à l'action de voir, nous verrions involontairement tous les objets qui se présentent devant nos yeux; d'où il résulterait un grand désordre dans l'imagination & une impossibilité de penser. On verrait tous les objets, indépendamment de l'attention & de la volonté; car la rétine produit encore après la mort les effets d'un miroir qui peindrait les objets renversés ».

» Or, la choroïde qui porte les objets à la pensée, qui donne la faculté de voir ces objets, & de les voir dans leur situation naturelle, n'est point un corps, à travers duquel la lumière puisse pénétrer & porter jusqu'au cerveau l'image & la mémoire des objets; c'est un corps opaque, une membrane veloutée, enduite d'une encre d'autant plus noire, que les corps sont plus sains & plus vigoureux. Il n'y a donc que le fluide magnétique seul qui puisse agir sur cette membrane, puisque lui seul pénètre à travers les corps opaques, les arbres, les pierres & les métaux; lui seul peut, en se portant sur la choroïde, occasionner les

pensées relatives aux objets que l'on voit ; ce qui résout sans réplique un problème qui jusqu'à présent avait causé le désespoir des physiciens , des naturalistes & des philosophes les plus célèbres ».

Le lecteur se tut , & Mesmer survint. Il était dans la force de l'âge , & animé de cette confiance que donne les succès & l'admiration du vulgaire & des grands.

C H A P I T R E I X.

Et moi aussi je suis Prophète.

LE peu de mots que ce digne fils d'Esculape dit en français-allemand , acheva de me persuader & d'exciter ma curiosité. J'aurais souscrit volontiers deux fois pour en savoir davantage. Je crus un moment être animé d'un nouvel esprit ; mais bientôt je perdis toute ma science , & il ne me resta qu'une inspiration prophétique qui me fit dire à M. Mesmer : « vous avez planté l'arbre , » vous en avez dirigé les branches ; craignez » que d'autres en dérobent le fruit , & que

» la communication des émanations mé-
» talliques que vous réunissiez à volonté,
» ne les divise à tel point, qu'elles de-
» viennent invisibles ». Je ne savais ce que
je disais, car je rêvais. Cependant Zoë,
en se retournant & me serrant dans ses bras,
me réveilla. Oui, mon ami, s'écria-t-elle,
Je ne connais que toi dans le monde, qui
ait raison, même quand tu ne fais ce que
tu dis.

F I N.

« la communication des émanations in-
 « telligentes que vous réunirez à volonté »
 « ne les divise à tel point, qu'elles de-
 « viennent invisibles ». Je ne savais ce que
 je disais, car je rêvais. Cependant Zoé,
 en se retournant & me fixant dans les bras,
 me réveilla. Oui, mon ami, s'écria-t-elle,
 Je ne connais que toi dans le monde, qui
 ait raison, même quand tu ne fais ce que
 tu dis.

F I N .

134
 V 83

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

BF
1132
C14

RARE BOOKS DEPARTMENT

